

M. Ingres a saisi, dans le corps vivant, le souffle qui anime les statues de Phidias ; et, plus d'un poète moderne a surpris, dans les rumeurs des forêts et des fleuves, quelque chose des voix solennelles d'Eschyle et d'Homère.

Comparez la Corinne de Madame de Stael à la traduction qu'en a faite Gérard. Nous le demandons : à première vue, y a-t-il dans la scène peinte ce cachet d'inspiration que possède la scène écrite ? — Evidemment non. Il y a bien là le souvenir d'études faites sur les époques les plus rapprochées de la décadence de l'antiquité ; mais, y a-t-il le mouvement, la vie, l'âme, le souffle moral sous lequel frémit la matière ? Y a-t-il, du moins, cette inflexion grandiose, ces attitudes mystérieuses comme la réflexion, harmonieuses comme la mélodie des statues de l'antiquité, à l'époque où l'art possédait le plus le caractère social et religieux ? — Non, non, toujours non. — Il n'y a là que de l'habileté de pinceau, une exécution polie, des bras arrondis, des chairs lisses et violacées, des ombres au vernis copal, et quelque chose de cette régularité sublime, désespoir des élèves à qui on donne à copier les hachures des dessins de Bouillon.

Le paysage, la mer, le Vésuve, tout cela c'est bien plus encore, si c'est possible, dans une gamme de convention. Tout cela a du brillant sans chaleur, et de l'opacité sans solidité. La lumière éclaire tout ; c'est dire qu'elle n'éclaire rien ; l'ombre est partout, c'est dire que le relief n'est nulle part. Et pourtant, je le répète, il y a, dans ce tableau, une incontestable habileté. Le peintre est bon : c'est l'enseignement qui ne vaut rien.

Il est à remarquer que le caractère générique du talent de Gérard est loin d'être celui que David avait imprimé à ses élèves, lorsqu'il opéra une sorte de 89 artistique. Dans les peintures contemporaines de la Révolution, on retrouve comme un reflet des émotions qui agitaient la France. Il y avait chez David quelque chose de cette grandeur sombre et théâtrale, de cette inflexibilité sauvage, dont les maximes sentencieuses de Robespierre et de Saint-Just portent la terrible empreinte. David est farouche et emporté comme la Convention ; Gérard est pâle, froid et *distingué* comme le Directoire.

Du reste, pour ceux qui veulent connaître Gérard à fond, il importe de se souvenir qu'il n'est pas tout entier dans *Corinne*. Il est aussi, dans *Bélisaire*, où ses qualités réelles se présentent sous leur aspect le plus favorable, et qu'on fera bien, comme toutes les œuvres du même peintre, d'aller chercher préférablement dans les gravures qui en sont les reproductions.

Franchement, j'allais oublier le portrait de Madame Récamier. C'est cette charmante petite figure, modelée à la cire et abritée sous un chapeau Pamela, à la gauche d'Oswald qui a de si beaux favoris, et de ce Grec, dont je ne puis mieux caractériser l'air que par l'épithète d'inoffensif.